

Rapport du jury – Concours A BCPST session 2018

Epreuve orale d'Anglais

2198 candidats ont présenté l'épreuve orale d'anglais.

Les notes s'échelonnent de 1 à 20.

La moyenne s'est établie à 10,05/20 et l'écart-type est de 3,9

Les modalités de l'épreuve sont toujours les mêmes.

L'interrogation dure 30 minutes et elle est divisée en deux parties : d'abord l'étude d'un article récent issu de la presse anglo-saxonne de 500 à 550 mots que le candidat prépare pendant une demi-heure, puis le compte rendu d'un extrait vidéo de deux minutes, projeté deux fois en continu.

La présentation du texte et son commentaire occupent environ les deux tiers du temps de l'interrogation.

Les examinateurs ont constaté avec plaisir que les candidats dans leur grande majorité respectaient les consignes quant à la *forme* de l'épreuve et proposaient un enchaînement du type :

1-mise en contexte ; 2-compte-rendu du document ; 3-dégagement d'une problématique ; 4-annonce d'un plan de commentaire ; 5-commentaire organisé ; 6-conclusion.

La transition entre le compte rendu et le commentaire était le plus souvent bien marquée.

Toutefois certains candidats ont du mal à **gérer le temps qu'ils consacrent à l'étude du texte**, si bien que l'exercice tourne parfois à la caricature. La notice parle d'« *un compte rendu structuré en 15 minutes* ». Trop de candidats prennent cette indication au pied de la lettre et enclenchent leur chronomètre dès qu'ils ouvrent la bouche. Ce chronométrage systématique ne saurait en aucun cas suffire si le *travail* en lui-même n'est pas satisfaisant sur le fond, il peut même souligner les défauts d'analyse et de raisonnement, voire la vacuité du propos si le candidat délaye pour 'tenir' 15 minutes. Nous avons eu des exposés de grande qualité qui duraient 10 minutes. A l'inverse un exposé de 6 minutes est forcément incomplet et superficiel, surtout si, comme on le voit trop souvent, le compte rendu du texte est plus long que le commentaire.

Outre les problèmes de gestion du temps, les principaux défauts relevés cette année sont les suivants :

1 – une introduction qui ne prépare pas à l'étude du texte, qui ne présente pas le sujet. Avant de rentrer dans le détail de l'article, il faut 'planter le décor'. Indiquer uniquement le titre et la date de l'article étudié, sans effort pour replacer le sujet abordé dans son contexte ne suffit pas.

Inutile de s'encombrer d'éléments que l'on n'exploitera pas ensuite dans le commentaire. Mentionner le nom du journaliste n'apporte rien, sauf lorsqu'il s'agit de personnalités connues comme c'était le cas dans quelques textes (Justin Trudeau, Teresa May). Dire que le quotidien

The Guardian est un journal de gauche n'est intéressant que si l'on en fait quelque chose dans le commentaire.

2 - Un compte-rendu linéaire et / ou incomplet.

A cet égard, les remarques faites dans le rapport 2017 sont toujours valables. 80% des candidats font un compte rendu linéaire alors que la notice précise bien que l'on attend un '**compte rendu structuré**'. Dans les cas les plus caricaturaux le candidat 'résume' chaque paragraphe d'une phrase. Certains découpent artificiellement le texte en trois parties et leur donnent un titre, sans chercher à comprendre la logique du texte, ni l'intention du journaliste. Résultat: rien ne ressort, ni le point de vue de l'auteur, ni sa démarche, ni l'intérêt du problème décrit.

Un certain nombre d'éléments incontournables du texte sont oubliés. Le dernier paragraphe en particulier – quand ce n'est pas le dernier tiers du texte - est parfois purement et simplement escamoté, or il contient souvent des éléments essentiels.

Ces deux défauts interdisent de fait toute analyse véritablement pertinente dudit texte ensuite et entraînent une cascade d'erreurs dans le commentaire.

3 – Un commentaire peu pertinent

Une lecture superficielle du texte et des erreurs de compréhension entraînent:

➔ **une problématique inappropriée qui tend vers le hors-sujet:**

Le candidat se raccroche à un ou deux mots du texte et 'récite' un cours sur la question. Trop de candidats par exemple se sont emparés des mots 'new technologies' pour faire la liste des avantages et des inconvénients d'Internet et des réseaux sociaux, même si la problématique du texte n'avait rien à voir avec ce sujet. Cela a été le cas d'un texte sur la reconnaissance faciale ou encore d'un texte sur les fours à micro-ondes et la société du gaspillage. La présence des mots 'climate change' a provoqué le même genre de phénomène.

➔ **un commentaire tronqué et réducteur**

Le candidat ne voit que la moitié du problème. Un texte sur le rôle des peuples autochtones dans la lutte contre le réchauffement climatique dont le titre était pourtant explicite - *Indigenous groups win greater climate recognition at Bonn summit* - a donné lieu à des généralités sur le protocole de Kyoto, la COP 21 et la décision de Donald Trump de s'en retirer, sans s'intéresser à ce que le texte expliquait sur les peuples autochtones (comment leur expertise en matière de lutte contre le réchauffement climatique pouvait leur apporter une reconnaissance à l'échelon international et les protéger dans des pays où ils sont en butte à des persécutions.)

Un autre texte portait sur le rôle de l'argent dans les campagnes de défense des armes à feu. Un candidat a vu dans l'importante somme d'argent récoltée par la NRA après le massacre de Parkland en Floride la preuve de la supériorité numérique du camp 'pro gun' et a bâti toute sa démonstration sur cette hypothèse ... infirmée par le dernier paragraphe du texte, expliquant que l'autre camp avait récolté encore plus d'argent.

Même lorsque le texte semble avoir été lu dans son intégralité et compris, le commentaire n'est pas toujours pertinent. Trop de candidats dissocient compte-rendu et commentaire. Une fois le texte 'résumé' ils considèrent qu'ils peuvent passer à autre chose. Ils laissent donc tomber l'article et se lancent dans un exposé qui n'a rien à voir avec un commentaire et parfois pas grand-chose à voir avec le sujet du texte. Ainsi un texte sur le genou à terre de Colin Kaepernick a donné lieu à un développement sur les discriminations hommes/femmes, riches/pauvres à l'entrée à l'université, sans mention des tensions raciales et des violences policières aux USA. De même un texte sur le rôle des lobbys médicaux dans la dépendance aux opioïdes a donné lieu à un commentaire sur l'usage du cannabis en France. Un texte sur l'esclavage moderne dans les salons de manucure a conduit au commentaire suivant: on doit combattre l'esclavage comme on doit combattre le réchauffement climatique. Et le candidat d'expliquer ce que l'on pouvait faire pour combattre ledit réchauffement ... et de conclure que si l'on parvenait à lutter contre le réchauffement climatique, on devrait parvenir à lutter contre l'esclavage.

On le voit, **le texte est trop souvent considéré comme un simple prétexte** pour parler en termes généraux, façon « question de cours » d'un « grand thème » auquel il se rattache... parfois de très loin. **Répetons-le : le texte doit être respecté pour ce qu'il dit et pour ce qu'il est.**

Les articles proposés traitent souvent de thèmes familiers: 'automation, guns, pollution, gender pay gap, immigration, work, discrimination' mais ils les abordent sous un angle particulier, voire original. Le candidat doit s'attacher à repérer ces éclairages particuliers en lisant son article très attentivement, pour ensuite bâtir un commentaire qui instaure un véritable dialogue avec le texte. Ainsi à propos d'un texte sur les manifestations organisées par les jeunes en faveur du contrôle des armes à feu avons-nous entendu des 'cours' sur les raisons de la popularité des armes à feu aux Etats-Unis mais aussi, chez les meilleurs candidats, nous avons eu une réflexion sur l'engagement des jeunes, en général et pour cette cause en particulier.

4 - **Une conclusion inutile** car simple répétition en quelques mots de ce qui vient d'être dit plus longuement, au lieu d'ouvrir vers d'autres possibles développements ou interrogations.

De nombreux candidats ont visiblement travaillé et appris beaucoup de choses. Il est donc d'autant plus dommage qu'une lecture trop rapide et superficielle d'un texte les empêche d'utiliser efficacement leurs connaissances et d'en tirer bénéfice.

Qualité de la langue: les examinateurs constatent encore trop souvent le non respect des règles, souvent très simples, auxquelles répond l'anglais dans sa construction (à commencer par la construction d'une question, pour formuler correctement une problématique) comme dans sa prononciation (nécessité des liaisons, présence d'un accent tonique)

Les étudiants doivent prendre conscience que des déplacements d'accent répétés ainsi que des sons déformés rendent leur anglais incompréhensible. La liste est longue des mots prononcés de façon erronée donnant lieu souvent à de non-sens. 'Share' prononcé comme 'chair', 'soup' prononcé 'soap', *people/pupil - heart/hurt - taste/test - shock/choke - end/hand - lack/lake - ideal/idol - walk/work - leak/lick - chief/chef - built/belt - police/policy - great/grit -*

L'effort devrait aussi porter sur le choix des temps et des aspects ainsi que sur la conjugaison des verbes. Trop de candidats n'utilisent que la base verbale, quelles que soient les circonstances et produisent des énoncés du type* *in September the journalist write an article on* A quoi sert d'avoir fait l'effort d'apprendre les principales caractéristiques de la politique migratoire de Donald Trump ou les modalités du Brexit si l'on ne maîtrise pas les règles de grammaire élémentaires?

Pour ce qui est de la **vidéo**, aucune remarque particulière. Cette partie de l'épreuve permet souvent aux candidats de gagner des points et de rattraper un peu des prestations insuffisantes. En général l'examineur ne pose pas de question sur le compte-rendu, sauf parfois pour vérifier la compréhension de certains détails.

La collection d'erreurs décrites ci-dessus peut sembler un peu désespérante. Elle n'est pas destinée à accabler les étudiants. Elle témoigne au contraire de la confiance qu'a l'équipe des examinateurs dans la volonté et les capacités des futurs candidats à s'améliorer. Les remarques faites vont, nous l'espérons, orienter leurs efforts vers plus de réflexion et de rigueur dans l'étude des textes et de la langue. Au fil des années nous avons constaté un plus grand respect des modalités de l'épreuve. Nous attendons maintenant une lecture de qualité et un vrai souci de compréhension des textes proposés. La qualité des commentaires et de la langue en sera nécessairement améliorée.

L'oral de langue est loin d'être un exercice insurmontable comme ont pu le constater les étudiants qui sont venus assister aux épreuves. Nous avons eu cette année encore le plaisir d'entendre des prestations de très bonne qualité. Pour aider les futurs candidats à s'entraîner, le service des concours met en ligne une dizaine de textes et autant de vidéos utilisés au cours de cette session. Bon courage à tous.

L'équipe des examinateurs d'anglais.